



SERVICE DES EXAMENS DE LANGUE FRANÇAISE RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

CENTRE D'ATHÈNES - SESSION DU 19 AVRIL 2008

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Sorbonne C1

ÉPREUVE DE LITTÉRATURE

Note :/30

Durée : 2h00

☞ Lisez attentivement ce texte.

Ils étaient venus tous les deux, en voiture, de La Ferté-d'Angillon, à quatorze kilomètres de Sainte-Agathe. Veuve – et fort riche, à ce qu'elle nous fit comprendre –, elle avait perdu le cadet de ses deux enfants, Antoine, qui était mort un soir au retour de l'école, pour s'être baigné avec son frère dans un étang malsain. Elle avait décidé de mettre l'aîné, Augustin, en pension chez nous pour qu'il pût suivre le Cours Supérieur.

Et aussitôt elle fit l'éloge de ce pensionnaire qu'elle nous amenait. Je ne reconnaissais plus la femme aux cheveux gris, que j'avais vue courbée devant la porte, une minute auparavant, avec cet air suppliant et hagard de poule qui aurait perdu l'oiseau sauvage de sa couvée.

Ce qu'elle contait de son fils avec admiration était fort surprenant : il aimait à lui faire plaisir, et parfois il suivait le bord de la rivière, jambes nues, pendant des kilomètres, pour lui rapporter des œufs de poules d'eau, de canards sauvages, perdus dans les ajoncs... Il tendait aussi des nasses... L'autre nuit, il avait découvert dans le bois une faisane prise au collet...

Moi qui n'osais plus rentrer à la maison quand j'avais un accroc à ma blouse, je regardais Millie avec étonnement.

Mais ma mère n'écoutait plus. Elle fit même signe à la dame de se taire, et déposant avec précaution son « nid » sur la table, elle se leva silencieusement comme pour aller surprendre quelqu'un...

Au-dessus de nous, en effet, dans un réduit où s'entassaient les pièces d'artifice noircies du dernier Quatorze Juillet, un pas inconnu, assuré, allait et venait, ébranlant le plafond, traversait les immenses greniers ténébreux du premier étage, et se perdait enfin vers les chambres d'adjoints abandonnées où l'on mettait sécher le tilleul et mûrir les pommes.

« Déjà, tout à l'heure, j'avais entendu ce bruit dans les chambres du bas, dit Millie à mi-voix, et je croyais que c'était toi, François, qui était rentré... »

Personne ne répondit. **Nous étions debout tous les trois, le cœur battant**, lorsque la porte des greniers qui donnait sur l'escalier de la cuisine s'ouvrit ; quelqu'un descendit les marches, traversa la cuisine, et se présenta dans l'entrée obscure de la salle à manger.

« C'est toi, Augustin ? » dit la dame.

C'était un grand garçon de dix-sept ans environ. Je ne vis d'abord de lui, dans la nuit tombante, que son chapeau de feutre paysan coiffé en arrière et sa blouse noire sanglée d'une ceinture comme en portent les écoliers. Je pus distinguer aussi qu'il souriait...

ALAIN-FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*, 1913, chapitre 1^{er}

Questions

- 1) Selon vous, quels sont les sentiments que le narrateur éprouve lorsque la mère d'Augustin raconte des détails sur les « aventures » de son fils ? (12-15 lignes) **6 points**
- 2) « Nous étions debout tous les trois, le cœur battant... »
Pourquoi Millie, François et la dame aux cheveux gris ressentent-ils de l'inquiétude ? (12-15 lignes) **6 points**
- 3) François rencontre Augustin pour la première fois. Quel est l'élément de la personnalité de Meaulnes qu'il retient, de prime abord, et pour quelle raison ? (12-15 lignes) **6 points**
- 4) Quel est le rôle que jouera *Le Grand Meaulnes* dans la vie du narrateur ? (dans l'ensemble de l'œuvre). (15-18 lignes) **12 points**